



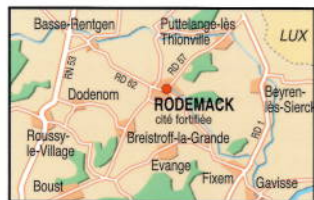
mehrmals ausgebaut. Das Schloss wird 1815 zum letzten Mal belagert, von einer preussischen Heeresabteilung. 1821 wird es geschleift, damit es einem möglichen Feind nicht als Unterschlupf dienen kann. Da die Stadtmauer militärisch unnützlich erscheint, wird sie nur teilweise zerstört.

Die 1905 unter Denkmalschutz gestellte Ringmauer umfasste elf Türme und zwei Tore. Das eine wurde 1821 abgetragen, das andere, Siercker Pforte genannt, wurde 1944 beschädigt. Die Überreste der Festung, 1981 unter Denkmalschutz gestellt, sind sehr beeindruckend mit ihren Wällen und ihren Stützmauern, die den Ort beherrschen. Auf dem Plateau sind noch Befestigungsreste erhalten, zum Beispiel der Innengraben, der jedoch aufgefüllt und angesät ist. Das moderne Schloss wurde vor 1914 errichtet. Während der letzten zehn Jahre wurden Arbeiten für insgesamt 470 000 € ausgeführt, die der Staat zu 60% über das Kulturministerium bezahlt hat. 2005 wurde eine Machbarkeitsstudie für die Instandsetzung der gesamten Anlagen in Auftrag gegeben.

übergeht, um schliesslich an das Reich und im XVI. Jahrhundert an die spanischen Niederlande zu gelangen.

Die aggressive Territorialpolitik der Herren von Rodemack macht die Stadt im XIV. und XV. Jahrhundert zu einem Kriegsschauplatz. Bis zum Ende des XV. Jahrhunderts, der Zeit Gérard von Rodemacks, teilt der Ort das Schicksal seines Herrn. Noch in der Mitte des XVI. Jahrhunderts wird die Stadt begehrt von den Markgrafen von Baden, den Franzosen und den Spaniern. Für das Jahr 1563 sind die Stadtmauern erstmals sicher bezeugt.

Im XVII. Jahrhundert zieht der Dreissigjährige Krieg das Städtchen stark in Mitleidenschaft, viermal fällt es in die Hände der Franzosen. Nachdem es 1679 endgültig französisch geworden ist, werden die Befestigungsanlagen im XVIII. Jahrhundert



texte source : études préalables de M. Goutal et Th. Algrin, architectes en chef des Monuments historiques

photographies : conservation régionale des Monuments historiques - photos aériennes : Guy Hauswald

traduction : Alex Langini - cartographie : Michel Le Moigne

co-édition : direction régionale des Affaires culturelles, F-57000 Metz

Ministerium für Umwelt Saarland - Landesdenkmalamt, Saarbrücken



## Site fortifié de Rodemack

(Lorraine)



La cité de Rodemack est située à proximité des frontières du Luxembourg et de la Sarre. Elle est composée de l'ancienne forteresse qui domine le bourg, celui-ci étant lui-même entouré d'une enceinte médiévale. Cette structure originale s'explique par l'histoire de la cité, qui se confond avec celle de ses seigneurs.

La terre de Rodemack apparaît dans les textes à l'occasion d'une charte entérinant son entrée parmi les biens des moines bénédictins d'Echternach en 907. Un premier château est construit sur la hauteur vers 1190 par le voué Arnould, pour son installation comme sire de Rodemack, en usurpation des droits de

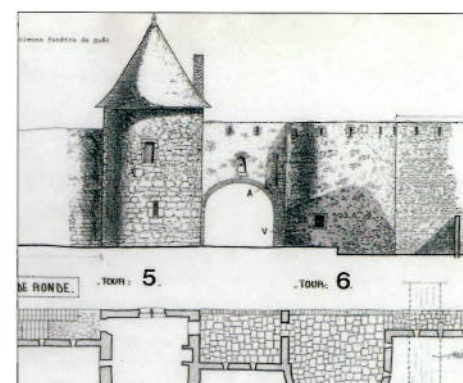
l'abbaye. Ce château, transformé en forteresse au XIII<sup>e</sup> siècle, est à l'origine du bourg qui se développe sous sa protection. Toutefois aucune mention d'archives ne permet d'accréditer l'hypothèse de la création de l'enceinte fortifiée à cette époque. Durant le Moyen Âge, le seigneurie relève du Luxembourg et à ce titre elle passe à la Bourgogne puis à l'Empire avant d'être intégrée au XVI<sup>e</sup> siècle aux Pays-Bas espagnols.

La politique territoriale agressive des sires de Rodemack aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles fait de la ville une place de guerre, le château seigneurial restant le refuge des habitants en cas de troubles. En



1430, le bourg subit des dommages, par l'incendie allumé par les Messins. Le château est reconstruit et le contexte est favorable, à partir de cette date, à la création d'une enceinte urbaine, qu'aucun texte pourtant ne mentionne. Jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, à l'époque de Gérard de Rodemack, la cité subit les revers de fortune de son seigneur dans la tourmente des guerres franco-bourguignonnes. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, elle reste l'objet de longues et âpres compétitions entre les margraves de Bade, les ducs de Guise, les Français et les Espagnols. La date de 1563 marque la première origine certaine des murs d'enceinte de la ville, sous Christophe II de Bade. Au XVII<sup>e</sup> siècle, c'est la guerre de Trente Ans qui éprouve durement la cité, la forteresse tombant à quatre reprises au pouvoir des Français. Définitivement française en 1679, elle est alors entretenue au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec divers projets d'amélioration des défenses militaires, principalement pour la forteresse, devenue puissante cita-

delle ; considérée comme de médiocre capacité défensive, l'enceinte de ville est conservée en l'état. Défendu par le général Hugo, le château subit son dernier siège en 1815, devant un corps d'armée prussien ; la valeur stratégique de l'ancienne forteresse est une fois encore démontrée. En 1821, le château est détruit à la mine, pour ne pas offrir de refuge à un possible ennemi. Considérée comme militairement périmée, l'enceinte n'est que très partiellement demantelée. Le plan de l'enceinte urbaine est très irrégulier, se soumettant aux contraintes topographiques : le socle rocheux du château seigneurial au nord-ouest et le cours de la rivière au sud. L'enceinte, classée parmi les monuments historiques en 1905, comportait onze tours et deux portes, l'une dite de Thionville, démolie en 1821, l'autre dite de Sierck, endommagée en 1944. Les tours présentent un plan en «fer à cheval» adossé aux courtines. De diamètre peu variable (5,5 à 6,3 m), elles abritent généralement un niveau unique défensif percé d'embra-



sures de tir latérales protégeant le mur d'enceinte, l'épaisseur de la courtine est de l'ordre de 1,50 m et sa hauteur de 4 à 6m. Les vestiges de la forteresse, classés parmi les monuments historiques en 1981, sont impressionnants, avec leurs remparts et les imposants murs de soutènement en surplomb du bourg. Subsistent également la porte des tours jumelles qui donnait accès à la cour et divers éléments, tous postérieurs à 1492. Sur le plateau les fondations de la chapelle, de la caserne et du logement des gardes sont encore visibles, comme le fossé intérieur, en partie comblé et engazonné. Le château moderne a été construit avant 1914, en partie à l'emplacement d'un corps de garde, dit «pavillon des officiers», datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour les dix dernières années, des travaux d'entretien, de restauration, de mise en sécurité et d'aménagement de jardin ont été conduits, sur les parties protégées, pour un montant total de 470 000 €, financés à 60 % par l'État, ministère de la Culture. En

2005 est commandée l'étude préliminaire définissant le schéma directeur de l'étude de faisabilité pour l'aménagement du site.

\*\*\*

*Das Städtchen Rodemack liegt an der Grenze zu Luxemburg und zum Saarland. Es besteht aus der ehemaligen Festung, die den Ort beherrscht, der seinerseits von einer sogenannten mittelalterlichen Stadtmauer umgeben ist. Diese eigenartige Struktur ergibt sich aus der Geschichte des Ortes, die weitgehend mit derjenigen seiner Herren verschmilzt. Rodemack erscheint erstmals in einer Urkunde aus dem Jahre 907, die eine Schenkung an die Benediktinermönche von Echternach festhält. Eine erste Burg entsteht um 1190. Im XIII. Jahrhundert wird sie als Festung ausgebaut, in deren Schutz sich die Siedlung entwickelt. Um diese Zeit wird jedoch nirgends eine Stadtmauer erwähnt. Während des Mittelalters gehört die Herrschaft zu Luxemburg, bevor sie an Burgund*